FRANCE MONDE

Le Crif, Conseil représentatif des institutions juives de France, tient son assemblée générale à Paris.

Laurence Ferrari reste dans le groupe Canal +

Quelques jours après l'officialisation de l'arrêt du Grand 8, qu'elle présente sur D8, Laurence Ferrari a obtenu une hebdomadaire politique à la rentrée sur l'une des chaînes du groupe Canal +. Par ailleurs, l'émission Tirs Croisés, que la journaliste présente iTélé, a été reconduite pour l'année prochaine.

Bruce Toussaint arrive sur France 5

Bruce Toussaint va changer d'air. Et c'est le cas de le dire car le journaliste qui anime la matinale sur iTélé depuis trois ans sera à la présentation de l'émission « C dans l'air » sur France 5 à la rentrée, accompagné de Caroline Roux. Il prendra également les commandes du nouveau rendez-vous politique du dimanche.

Histoire Commémoration aujourd'hui du Centenaire de la Bataille de Verdun symbolique de la Grande Guerre

100 ans après, la reconstruction

Trente-deux ans après, sur les lieux où François Mitterrand et Helmut Kohl honoraient main dans la main les soldats tombés à Verdun, François Hollande et Angela Merkel délivreront un message européen très politique.

■ **Quelque 80.000 soldats français et allemands sont enterrés à Verdun. Les ossements de 130.000 hommes ont été ensevelis à Douaumont.** Photos Alexandre MARCHI

« C'est une bataille tellement atroce, sanglante, que même à mille kilomètres son nom veut dire quelque chose. Nos générations ne peuvent l'oublier »… Habillé en soldat allemand, Radek Patc, 32 ans, est venu dans la Meuse depuis la Pologne participer au défilé des « reconstitueurs », l'un des points forts de la célébration du Centenaire de la Bataille avec ses 3.400 figurants habillés en combattants de 1914-1918.

Le nom de Verdun est depuis 100 ans synonyme des horreurs sans limite de la guerre. Mais aussi depuis décembre 1984 de la réconciliation européenne illustrée par cette image du Président Mitterrand et du Chancelier Kohl, main dans la main devant l'ossuaire de Douaumont sous lequel sont ensevelis 130.000 soldats français et allemands.

À leur tour, François Hollande et Angela Merkel pénétreront ensemble dans la nef du monument pour leur rendre les honneurs. Ils inaugureront le mémorial rénové avec Jean-Claude Juncker et Martin Schultz, présidents de la Commission et du Parlement européen. Un nouveau symbole à Verdun.

La réconciliation accomplie

« La réconciliation, elle est faite. Ce que nous avons à faire avec la Chancelière, c'est de dire ensemble ce que voulons faire pour l'Europe atteinte par le mal du populisme », a expliqué cette semaine le président français. Place donc à la reconstruction. Au-delà de l'hommage scénographique aux soldats connus ou inconnus appelés en 1916 de tous les villages de France et d'Allemagne pour défendre Verdun, au-delà de la vocation pédagogique de ce cérémonial, les dirigeants des deux puissances de l'Union européenne comptent envoyer des messages politiques en deux discours et une réunion de travail. La crise des réfugiés, les investissements pour relancer l'Europe : ces sujets qui divisent le couple franco-allemand seront évoqués comme ceux qui rassemblent les deux dirigeants (le Brexit, la lutte contre le terrorisme).

« Être invitée à ces commémorations montre à quel point les relations entre la France et l'Allemagne sont bonnes et traduisent une grande confiance », ajoute Angela Merkel qui deviendra la première chancelière à entrer dans la mairie de Verdun pour remettre le Prix de la paix. « Les 4.000 jeunes présents à Verdun ce dimanche seront demain les porteurs de cette paix et de l'Europe qui doit continuer à se construire. On peut décrier l'Europe dans le domaine social, économique, mais l'Europe c'est aussi un périmètre de paix. On voit bien qu'à ses frontières, à l'est, au sud, c'est la guerre et souvent aussi la barbarie », insiste le secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire Jean-Marc Todeschini.

Verdun rempart contre les déchirures, les réflexes populismes, les poussées nationalistes, les intérêts nationaux de boutiquiers qui menacent l'édifice européen : une fois de plus, les dirigeants solliciteront la mémoire pour orienter le présent.

Y a-t-il trop de commémorations ?

Les Français estiment à 88 % que « l'entretien de la mémoire collective permet de mieux comprendre le présent et d'en tirer des enseignements pour l'avenir ». C'est ce qui ressort de l'enquête réalisée par l'Observatoire B2V des Mémoires en partenariat avec l'Ifop. Mais ils sont en même temps 51 % à trouver qu'en France, « on commémore trop les événements passés, au lieu de s'occuper du présent et de préparer l'avenir ». Y aurait-il trop de commémorations ? « Sans doute », répond Franck Schwab, président de l'antenne lorraine de l'Association des professeurs d'histoire-géographie (Aphg). Faut-il se diriger vers un Memorial Day ? L'enseignant repousse l'idée catégoriquement : « Les aspects historiques disparaîtraient, tout serait mélangé. Le rapport Kaspi, commandé sous Nicolas Sarkozy, préconisait de se limiter à trois dates, c'était une bonne idée, le 8 mai, le 11 novembre et le 14 juillet. Trois dates incontournables pour faire prendre conscience de ce qui signifie à la fois être français et européen. Le 8 mai, c'est la victoire contre le nazisme, c'est important pour l'Europe ; le 11 novembre, même si on ne le célèbre pas comme il y a 30 ans, s'impose comme une évidence, il faut insister sur le suicide européen que représente le conflit 14-18 pour rappeler ce que l'Europe ne doit plus être ».

■ **Franck Schwab.** Photo A. M.

Pour Franck Schwab, « la question essentielle posée par les commémorations est : de quoi doit-on se souvenir et partager en commun pour continuer à vivre ensemble ? Pour répondre à cette question, il faut prendre un certain nombre de précautions : le devoir de mémoire est une notion aujourd'hui galvaudée, c'est une injonction à se souvenir qui peut renvoyer à une image négative et au repentir. C'est contestable. Nous ne sommes pas responsables des erreurs du passé. Les Allemands d'aujourd'hui ne sont pas responsables du nazisme. Il faut éviter la concurrence des mémoires. Chaque mémoire doit être respectée mais doit être intégrée dans un discours global propre à dépasser chacune. L'Histoire est au service de la mémoire, car l'Histoire, c'est regarder librement les faits, les expliquer, faire réfléchir ».

Philippe RIVET

Photo ER

Questions à Serge Barcellini,

Président général du Souvenir Français

« Il faut une refonte du calendrier mais faite par la société civile et les parlementaires »

Combien y a-t-il de journées commémoratives nationales en France ?

Elles sont au nombre de quatorze : le 19 mars, la journée de la Déportation, le 8 mai, le 10 mai journée de l'esclavage, le 27 mai pour la résistance, le 8 juin pour l'Indochine, le 18 juin, le 14 juillet, le 16 juillet pour la rafle du Vel d'hiv, le 22 septembre pour les Harkis, le 2 novembre pour les Morts pour la France, le 11 novembre, le 5 décembre pour l'Algérie et la fête de Jeanne d'Arc le deuxième dimanche de mai. Ce sont des journées décidées soit par une loi, soit pas un décret présidentiel

Ça paraît beaucoup ?

La France est le seul pays au monde à avoir autant de journées nationales commémoratives. Dans ces quatorze il y en a trois qui sont chômées : le 8 mai, le 14 juillet et le 11 novembre et d'autres journées, par exemple, sur dates historiques, comme le 19 mars, le 18 juin ou le 2 novembre. Il y a aussi trois types de temps : le temps de la République pour le 14 juillet, le temps des Droits de l'Homme et le reste, soit onze journées, qui concernent la France combattante. Ces onze journées ont été créées par les survivants qui souhaitaient commémorer.

Ne faudrait-il pas un Memorial Day à la française, un jour pour tout commémorer comme aux États-Unis ?

Le Souvenir Français va mettre un groupe de travail sur ce sujet. Il faut une refonte du calendrier mais faite par la société civile et les parlementaires sur un travail général.

Recueilli par Frédéric PLANCARD

La belle histoire du soldat guyanais Borical

■ **Un documentaire reconstitue le destin du soldat Borical.** Photo Franck LALLEMAND

Saint-Just Borical. C'est la belle histoire du centenaire de Verdun. Aujourd'hui ce nom est très connu en Guyane. Mais avant le 25 avril 2011, il n'était qu'un patronyme mal orthographié sur le monument aux morts de Cayenne, érigé en hommage aux Poilus qui ont combattu pendant la Première Guerre mondiale, et qui n'ont jamais été retrouvés. Mais en ce jour de Pâques 2011, à l'autre bout de la planète, un message parvient aux gendarmes de la compagnie de Verdun : un couple de Hollandais a mis à jour les ossements d'un soldat français, dans un bois de Fleury-devant-Douaumont.

Les militaires trouvent l'endroit, et se mettent à creuser, à mains nues, pour déterrer un à un les ossements. Excités par cette découverte, ils n'ont qu'un désir : retrouver la plaque métallique qui permettra de l'identifier. Quelques minutes plus tard, c'est chose faite. Le Poilu retrouvé s'appelle Saint-Just Borical. Il est guyanais. Il avait 30 ans lorsqu'il est mort en juin 1916, alors qu'il combattait au sein du 119e Régiment d'Infanterie.

Ossements rapatriés

Dès le lendemain de cette découverte, la nouvelle se répand en Guyane. La maire de Cayenne, Marie-Laure Phinera-Horth est bouleversée. Elle demande immédiatement que les ossements de Saint-Just Borical soient rapatriés sur sa terre natale. Saint-Just Borical rentre au pays : il reçoit les honneurs militaires. « Nous avions acheté un cercueil pour lui, drapé de l'étendard tricolore. Les gendarmes et policiers se sont même battus pour l'escorter en convoi exceptionnel », souligne la maire de Cayenne. Une célébration a lieu, à la cathédrale Saint-Sauveur, suivie d'une inhumation au cimetière militaire. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La maire de Cayenne se rend à Verdun en octobre 2012 pour recevoir la médaille de Verdun, décernée à Saint-Just Borical à titre posthume.

Un réalisateur est touché par ce retour au pays exceptionnel. Barcha Bauer veut raconter l'histoire de ces Poilus d'outre-mer et place Saint-Just Borical au cœur de son documentaire. Il tourne ainsi à Cayenne mais aussi à Verdun. Une reconstitution de la découverte est organisée avec les gendarmes… Le documentaire, baptisé « On a retrouvé le soldat Borical », du nom du titre de l'article de L'Est Républicain paru au lendemain de la découverte des ossements, est présenté en avant-première, à Paris, dans l'auditorium de l'école militaire avant d'être projeté à Cayenne mais aussi en Guadeloupe, à la Réunion, à la Martinique. Saint-Just Borical est devenu un héros : à lui seul, il représente tous ces Poilus d'Outre-Mer qui ont combattu pour « la mère patrie » de 1914 à 1918.

Cinq ans après avoir retrouvé le soldat, d'autres actions sont prévues. Notamment à Cayenne où les cérémonies du Centenaire de la Grande Guerre lui sont dédiées. Dernière nouvelle, que confie cette semaine la maire de Cayenne : « Un groupe scolaire, qui sera livré en 2019, portera le nom de Saint-Just Borical ».

Émilie FIEROBE